

1^{er} trimestre 2013/n°74

Revue du diocèse de Tournai

Belgique-België

P.P.

7500 TOURNAI 1

5/470



ParaBoles

Périodique trimestriel – Bureau de dépôt Tournai 1 – P705143 Editeur responsable : Olivier Fröhlich - Place de l'Évêché, 1 - 7500 Tournai

Ça bouge

*Week-end diocésain
des jeunes*

Entr'actes

*Des livres à
découvrir*



Heureuse fragilité...

*Echos de la 3^{ème} session
de l'assemblée synodale,
le 23 février 2013*



Annoncer le Christ à toutes les nations

L'annonce, par Benoît XVI lui-même, de la renonciation à sa charge d'évêque de Rome, successeur de Pierre, est une surprise. Il suffit de se souvenir des débats dans les années 1990 et 2000, à propos de la possibilité ou non de la démission d'un pape. Nous voici entrés dans une démarche spirituelle qui aboutira à l'élection d'un nouveau successeur de Pierre. Cette démarche est nourrie par le temps liturgique du carême, temps de pénitence, de conversion, de renouvellement spirituel vécu en communion avec les catéchumènes du monde entier et avec tous ceux qui deviennent disciples du Christ, en participant à son mystère pascal. En 2013, le temps pascal fera écho à la parole du Ressuscité donnée à Pierre le long du lac : *M'aimes-tu ? Pais mes brebis*. Être élu successeur de Pierre, c'est répondre à l'amour du Seigneur pour devenir le signe du berger unique pour un peuple qui appartient à Dieu, le peuple de Dieu.

Chaque fois que l'Église accueille le successeur de Pierre, elle renouvelle sa confiance au Seigneur, en se laissant porter par la prière de Jésus pour ses disciples (Jean 17). L'Église célèbre la liturgie en choisissant la messe pour l'élection d'un pape et elle demande à l'Esprit Saint d'inspirer ceux à qui revient l'élection. Comme membres du diocèse de Tournai, nous entretenons ce climat de prière, dans la confiance.

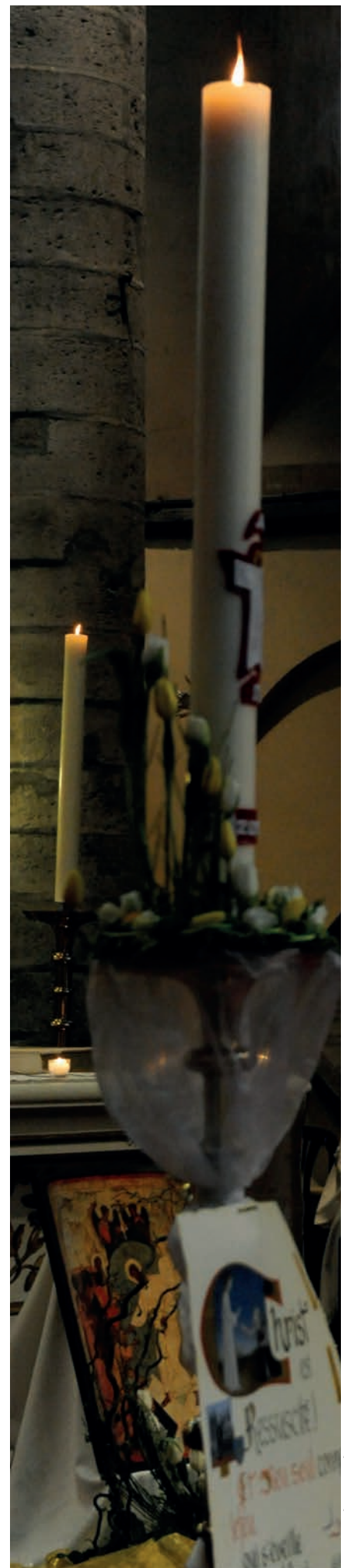
Comme il s'agit d'une élection, le choix se porte sur des personnes aptes à exercer la charge d'évêque de Rome, successeur de Pierre. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une campagne électorale, nourrie par des programmes, des débats médiatisés, des grands rassemblements de foules ou des conciliabules dans des cafés et des clubs. En même temps, ceux qui vont voter s'informent sur les grandes questions auxquelles l'Église universelle est confrontée. Annoncer le Christ à toutes les nations, afin qu'elles deviennent des disciples, suppose que ceux qui témoignent du Ressuscité discernent bien les signes des temps. Cette approche du réel ne se fait jamais seul. Elle est le fruit d'informations, de partages, de consultations. Au fur et à mesure des rencontres se dessine le profil d'un candidat qui pourrait, dans la situation actuelle, conduire la barque de l'Église.

Il est trop tôt pour faire un bilan du pontificat de Benoît XVI. Certains estiment qu'il a été trop bref. Peut-être. Je rappelle simplement qu'un président des États-Unis, à l'exception de Franklin Roosevelt, exerce au maximum deux mandats (huit ans). Jean XXIII a été pape de 1958 à 1963... Ce qui me frappe, pour le moment, c'est l'entretien que j'ai eu avec Luc Ferry au début septembre 2012, à Tournai. Benoît XVI, me disait-il, est un très grand pape. Il est un des premiers qui plaident pour faire entrer le monde dans la civilisation de l'amour. Ses encycliques sont, sur ce point, des chefs d'œuvre de la pensée contemporaine. C'est une des raisons pour lesquelles Luc Ferry s'est mis à bien étudier la pensée de Benoît XVI, comme référence pour les générations futures. Beau compliment de la part d'un penseur athée. Invitation aussi, qui nous est faite, pour apprécier le ministère du pape à l'égard des nations.

+ Guy,
Evêque de Tournai

A nos lecteurs

Ce n° 74 de Parables a été bouclé le 1er mars 2013, premier jour de la vacance du siège apostolique et donc avant que le conclave ne soit réuni. Quand cette revue paraîtra, les cardinaux auront donc sans doute élu le successeur de Benoît XVI.



Geneviève Frère

2 En toutes lettres

Annoncer le Christ
à toutes les nations

4 Ça bouge

Week-end diocésain des jeunes

6 Entr'actes

Des livres à découvrir

Dossier

Heureuse fragilité...

- 7 La fragilité, menace ou opportunité
- 8 Les forces de la fragilité
- 10 Fragile pour supplier et compatir
- 11 En toute fragilité
- 12 Nous donnons ce que nous n'avons pas...
- 13 Et j'ai crié, crié...
- 14 La fragilité des adolescents
- 15 Fragile et dense comme le cristal, cet amour conjugal...
- 16 Les fragilités du clown
- 18 Le Pélican - Les petites soeurs des pauvres
- 19 Fragilité, vie et grâce
- 20 La fragilité du faible n'est pas une force
- 21 Dans quelle spirale vivons-nous ?
- 22 **Synode**
Echos de la troisième session de l'assemblée

Lorsqu'en comité de rédaction, nous avons choisi la fragilité comme thème du dossier de ce numéro de Pâques, nous étions à la mi-novembre, et donc évidemment bien loin d'imaginer quelle acuité ce sujet allait revêtir au moment de sa parution. En cette fin février, où nous bouclons ce numéro de Paraboles, notre information est d'ailleurs encore « fragile » puisque le pape Benoît XVI vient tout juste de terminer son pontificat. Et au moment où vous lirez ces lignes, nous serons à la mi-mars et son successeur sera sans doute élu.

Un autre symbole met notre numéro dans l'actualité : c'est le 11 février, choisi par son prédécesseur Jean-Paul II comme journée du malade, que Benoît XVI a annoncé sa décision de renoncer à sa charge. Et le message qu'il avait délivré en vue de cette journée prend également un relief tout spécial : « En cette circonstance, je me sens particulièrement proche de chacun de vous, chers malades qui, dans les lieux d'assistance et de soins ou aussi à la maison, vivez un moment difficile d'épreuve à cause de l'infirmité et de la souffrance. » Comme chacun de nous, à un titre ou à un autre, le Pape fait ainsi l'expérience de la fragilité et il se révèle d'autant plus proche du peuple de Dieu.

Comment dès lors ne pas être touché par le témoignage des petites soeurs des pauvres qui, dans leur home St-Joseph de Montignies-sur-Sambre, oeuvrent au quotidien pour rencontrer le leitmotiv de leur fondatrice, sainte Jeanne Jugan : « Rendre la personne âgée heureuse, c'est tout ! »

Hubert Wattier

Paraboles info

L'abbé **Jean Dufrasne** est décédé le 24 janvier 2013. L'automne dernier, nous lui avons demandé d'écrire un article sur le renouveau liturgique né du concile Vatican II. Responsable du Centre biblique et liturgique diocésain durant les années 1960, il fut très présent dans la revue Feu Nouveau et vécut activement l'aventure du renouveau liturgique dans notre diocèse. Son article « Une première semence du Concile : la Constitution sur la liturgie », paru en décembre, est sans doute l'un des derniers qu'il écrivit.

Le Cardinal **Julien Ries**, qui nous a quittés le 23 février 2013, avait lui aussi accepté de participer à notre dossier sur Vatican II, en livrant quelques souvenirs de la quatrième session du concile. Alors curé-doyen de Messancy, il avait été invité à Rome par l'archevêque de Liverpool, qui avait de la famille dans cette région du Sud-Luxembourg. Son billet dans Paraboles a lui aussi été probablement l'un de ses derniers écrits.



Tout feu,
tous flammes !

page 4-5.



Heureuse fragilité ...

pages 7-21.



A ssemblée synodale

pages 22-23.

Comité de rédaction : Xavier Blondeau, Olivier Caignet, Christophe Cossement, Michel Desmarests, Olivier Fröhlich, Christine Merckaert, Philippe Pêtre, Hubert Wattier.

Rédacteur en chef : Hubert Wattier - **Secrétaire de rédaction :** Xavier Blondeau. **Mise en page :** Pierre Vasseur

Abonnements et expéditions : Thomas Leclercq. **Prix :** 12 € (4 num. par an). Compte n° BE37 7320 1283 0828 – Evêché de Tournai.

Infos : 069.452.665 – thomas.leclercq@evechetournai.be

Impression : Flyer.be, sur papier recyclé Bio Line 115g. gamme Cyclus.

Editeur responsable : Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

Ga bouge

Jeunes : un week-end diocésain à la carte

Approfondir, servir, rencontrer : les trois formules de la rencontre “ Tout feu, tous flammes ” de Gosselies.

Par Stephan Michiels

« Tout feu, tous flammes » était le thème du week-end diocésain de cette année. Cette fois-ci, les jeunes pouvaient choisir eux-mêmes leur week-end, un peu comme un week-end à la carte.

Il y avait trois possibilités, la première était “**approfondir**” sa foi. Le vendredi soir a démarré avec le texte “Sans moi (Jésus) vous ne pouvez rien faire” (Jean 15,5) . Et après avoir écouté une petite exhortation sur le thème de la sainteté, nous nous sommes tournés vers Jésus, à travers l’adoration et l’intercession.

Le samedi a commencé très fort avec le témoignage vidéo de Chiara Luce, jeune fille décédée en 1990. A la fin de la projection, nous avons tous la gorge serrée et nous étions bouleversés par la foi de cette jeune contemporaine.

Dans le deuxième choix, il était question de “**service**”. Le vendredi soir, les jeunes ont été confrontés à la dimension de solidarité grâce à une animation ludique de Dolores pour “Entraide et Fraternité”. Le samedi, les jeunes ont pu entendre trois témoins qui leur ont expliqué comment ils vivaient leur foi au quotidien.

Et pour vivre la dimension du service de manière concrète, il leur était proposé d’entrer dans la réalité d’un centre d’accueil pour réfugiés (Fedasil), en aidant à ranger une pièce, mais aussi en préparant des crêpes, dégustées par la suite avec quelques jeunes accueillis dans ce centre, ou en aidant la fleuriste du coin. Nous avons découvert des jeunes heureux d’être là et enthousiastes à l’idée de se mettre au service des autres.

Dans la troisième proposition, qui était de “**rencontrer**”, les jeunes ont eu l’occasion de vivre un temps de jeux de rôles « Vivre Ensemble », des défis, du cirque, des danses folks, des partages autour d’un film et bien d’autres choses encore. L’après-midi était ponctué d’un jeu dans Gosselies, d’action locale ou d’un temps “art et foi” où les jeunes étaient invités à participer à un atelier poterie avec Daniel ou à un atelier de peinture avec Joëlle.

La soirée du samedi était haute en couleurs avec, au centre de l’église, un grand « feu », fait de bois et de tissus aux couleurs vives et chaudes. Nous l’avons vécue tout en chantant, adorant et priant. Ensuite, une soirée plus ludique nous attendait pour clôturer la journée dans la joie.

L’eucharistie du dimanche a terminé notre week-end en rassemblant les jeunes et les paroissiens.

Une fois de plus, nous avons été impressionnés de la qualité des jeunes présents pour ce temps fort.

Rendez-vous l’année prochaine !





Des jeunes témoignent

Des week-ends, j'en ai déjà fait beaucoup, mais avec celui-ci, je repars dans la joie !

A tous, merci pour ce beau week-end. Merci pour la profondeur de ces journées.

Super week-end et c'est à refaire. Très bonne idée ces trois possibilités, merci et à l'année prochaine !

Les week-ends comme celui-ci, je ne peux m'en lasser. Merci au SPJ de Tournai pour ce week-end inoubliable !!



Photos :
Florence Fadier-Rotsaert

Paroles de Chiara Luce Badano

- Je ne dois pas parler de Jésus, mais je dois le donner aux autres par ma manière de me comporter.
- Je serai sainte si je suis sainte tout de suite.
- Je n'ai plus rien, mais j'ai encore le cœur et avec lui je peux toujours aimer.
- Les jeunes sont l'avenir. Moi, je ne peux plus courir, mais j'aimerais leur transmettre le flambeau, comme aux jeux olympiques. Les jeunes ont une seule vie, et cela vaut la peine de bien la vivre!

Chiara Luce

Voici une jeune qui aimait la vie et qui en peu de temps se retrouve d'un terrain de tennis sur un lit d'hôpital.

Mais tous ceux qui l'approchaient, repartaient avec un feu dans le cœur et surtout avec la joie !

J'aime beaucoup sa phrase qui dit : « Je serai sainte, si je suis sainte tout de suite ».



Elle avait découvert la présence de Dieu dans le moment présent, la "petite voix" comme aimait dire sainte Thérèse de Lisieux.

Et le signe de sa sainteté se voyait par la joie qu'elle vivait au cœur de la souffrance.

Voici un bon truc qu'elle nous donne pour savoir si nous avons choisi le chemin de la sainteté : *si je suis dans la joie et que ceux qui sont autour de moi en bénéficient et se sentent bien avec moi, aimés, alors, je n'ai plus qu'à continuer sur ce chemin ! Mais si je ne suis pas heureux et ne rends pas heureux ceux qui sont autour de moi, au point qu'ils aient peur de moi et ne se sentent pas aimés, alors, j'ai sûrement besoin de changer de chemin, car c'est à l'amour que j'aurai pour les autres que*

je serai reconnu pour être un ami de Dieu. Et c'est bien ce que Chiara nous dit.

Que Chiara nous aide à trouver la source de la joie, de la sainteté, Dieu.

Entr'actes

Des livres à découvrir

Jérôme Ferrari, *Le sermon sur la chute de Rome* (Actes Sud, 202 p.). Prix Goncourt 2012

En 410, Rome est mise à sac par les Barbares. L'apprenant, saint Augustin prononcera une célèbre homélie pour rassurer les chrétiens d'Hippone, dont il est l'évêque. Est-ce la fin ? L'écroulement d'un monde ? La chute s'amorce, lentement mais sûrement, dans l'indifférence, l'égoïsme ou la jalousie... Une somme de comportements individuels, qui se transmettent à travers la nuit des temps et qui conduisent au drame. C'est ce que

vivent Mathieu, et sa famille, dans un petit village corse dont il a repris le bistrot. Jérôme Ferrari dépeint avec force ses personnages dans un roman à l'écriture prenante, qui aborde la famille, le sens de la vie, la mort. Et il va distiller à petite dose le sermon de saint Augustin dans cette histoire, comme un pont entre le passé et le présent, une clé de lecture du destin de cette famille corse.

Un petit conseil que les puristes ne me pardonneront pas : si vous



avez un peu de mal à comprendre la résonance qui se joue dans ce beau roman, allez lire l'ultime chapitre. Il ne vous révèle pas la fin de l'histoire, mais évoque l'homélie d'Augustin et la mort de l'évêque d'Hippone, « *juste avant que ses yeux ne s'ouvrent à la lumière éternelle qui brille sur la cité qu'aucune armée ne prendra jamais* » (p.201).

Olivier Fröhlich

Fabrice Hadjadj, *Comment parler de Dieu aujourd'hui ?* (Salvator, 219 p.)

Le défi de la transmission de la foi est au cœur du dernier livre de Fabrice Hadjadj qui tente de répondre à la question qui lui a été posée par le Conseil pontifical pour les laïcs : comment parler de Dieu aujourd'hui ?

L'homme

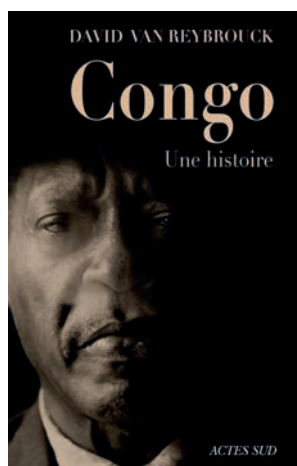
Fabrice Hadjadj est professeur agrégé de philosophie, dramaturge et critique littéraire au Figaro et à Art Presse. Cet écrivain n'a pas fini de nous surprendre avec un nom arabe, des racines juives, une conversion à l'église Saint-Sulpice à Paris et un baptême à l'abbaye de Solesmes en 1998. Lauréat 2010 du prix de littérature religieuse, il ressent sa mission en lien avec le mystère de l'incarnation. Ses livres en sont imprégnés.

Ce qu'en dit l'éditeur ...

Le fondamentaliste et l'athée parlent souvent de Dieu à tort et à travers. Si bien que deux autres types vont s'insurger contre une telle arrogance : l'agnostique et le chrétien enfoui. Tous deux prennent le parti de ne plus en parler du tout. Et puis il y a ceux qui ne se retrouvent pas dans le quadrige de ces factions. Ils sont envoyés comme hérauts du « Royaume », alors qu'ils font leurs courses chez Leclerc. Ils sont désignés comme « lumière du monde » alors qu'ils cherchent l'interrupteur de leur chambre. Ils se savent fils du Dieu infini et néanmoins fils de Lucette et Ferdinand, finis, extrêmement finis...



Michel Desmarests



David Van Reybrouck, *Congo. Une histoire* (Actes Sud, 711 p.)

Un pays-continent, le deuxième fleuve d'Afrique, aujourd'hui un livre passionnant qui raconte leur histoire : Congo ! D. Van Reybrouck s'est attaqué à l'histoire de cette immense contrée, en remontant bien avant l'époque coloniale, jusqu'à aujourd'hui. Il a choisi de s'appuyer largement sur des témoignages : il aurait même retrouvé un témoin né vers 1880 ! Et l'on constate que ce pays nous est bien mal connu, tant nous en restons à quelques clichés et informations parcellaires des médias. Et pourtant, ils sont de plus en plus nombreux, les Congolais, chez nous, et de plus en plus de leurs prêtres viennent se mettre au service de nos communautés. Alors on se plonge dans ce livre comme on plongerait dans le fleuve, en se laissant prendre par le courant de cette histoire passionnante qui se lit comme un roman. Et l'on en apprend beaucoup, sur nos amis congolais, comme sur l'histoire de notre pays !

Olivier Fröhlich

La fragilité, menace et opportunité

Par l'abbé Christophe Cossement



Fragilité, comme tu nous inquiètes ! Comme tu nous fais peur ! Tant de décisions funestes ont été prises pour te fuir ! Une part de nos énergies se dissipe à nous protéger de toi, bien

Elle fait accumuler par certains des biens qui étaient destinés à l'usage commun. Elle en pousse d'autres à la fuite dans le despotisme ou le mensonge. Elle conduit au désespoir, au

Par l'espérance, la fragilité redevient chemin vers Dieu.

que nous n'en soyons pas souvent conscients. Nous te vivons spontanément comme une menace et secrètement nous voudrions être débarrassés de toi...

La fragilité touche certains depuis le sein maternel, elle en atteint d'autres plus tard, et finalement personne n'y échappe puisque nous sommes mortels et que notre mort n'est pas sans douleur.

La crainte engendrée par la menace de la fragilité conduit à bien des excès.

rejet du plus fragile que soi, à la fuite de la réalité vers de stériles univers de fiction. Finalement, comment ne pas voir en elle une des grandes sources du péché, de l'indifférence ou de l'opposition au plan d'amour de Dieu ?

La réponse du salut que Dieu propose à l'homme aborde sans détour le défi que constitue pour nous cette insupportable fragilité. Être humain, c'est accepter d'être « chair », c'est-à-dire créature finie et fragile. La tentation de la chair, c'est d'échapper à cette fragilité en prenant pour soi, en dominant,

en fuyant ou en fusionnant. Lorsque le Christ commence à enseigner, il propose une approche révolutionnaire de la fragilité : il proclame heureux les pauvres de cœur, les doux, ceux qui pleurent ou qui ont faim de justice. Il apprend à vivre comme les moineaux du ciel et les lys des champs. Plus tard il affronte la fragilité les yeux dans les yeux, menant le combat de Gethsemani et entrant dans la dépendance totale avec le Père. Il prend en lui tous nos mouvements pour ignorer notre condition de créature, de créature aimée mais dépendante, de créature dépendante parce qu'aimée.

La fragilité maudite devient fragilité bienheureuse. Car elle convoque l'espérance, la foi et la charité, les trois vertus « théologiques » qui viennent de Dieu et font vivre de Dieu. La foi chrétienne ne propose pas une issue de la fragilité par la porte de la puissance retrouvée, mais par celle de la vie reçue. C'est l'espérance qui y ouvre. L'espérance chrétienne remplit de la certitude de compter pour Dieu, d'être aimé de lui, d'être appelé à une plénitude d'amour. Elle fait reculer le découragement, la révolte ou le repli sur soi. Par l'espérance, la foi « nous donne déjà maintenant quelque chose de la réalité attendue. Le présent est touché par la réalité future, et ainsi les biens à venir se déversent sur les biens présents et les biens présents sur les biens à venir. » (Benoît XVI, encyclique sur l'espérance, *Spe salvi*, N° 7).

Par l'espérance, la fragilité redevient chemin vers Dieu. Par la charité, elle se fait chemin vers les autres. Elle révèle que l'amour est don. Don que celui qui est fragile peut recevoir ; don qu'il peut faire à son tour. Échange d'amour qui est la vraie vocation de l'homme, quelles que soient ses aptitudes et ses fragilités.

Les forces de la fragilité

Par l'abbé André Minet

Incontournable fragilité

« L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe ; comme la fleur des champs, il fleurit : dès que souffle le vent, il n'est plus » (Psaume 102,15-16). La fragilité est une dimension incontournable de la vie. Personne n'y échappe. L'homme n'est pas tout-puissant, sa condition est marquée par la précarité. Accepter la fragilité, ce n'est pas se laisser aller au fatalisme. C'est au contraire un souci de vérité pour ne pas être dans l'illusion, c'est bâtir sa vie à partir de ce qu'on est et non de ce qu'on voudrait être.

Les atouts de la fragilité

L'air du temps glorifie les forts, les vainqueurs et les bien-portants. La tentation est grande de faire tourner le monde avec les grands qui réussissent, quitte à laisser de côté les petits qui triment pour tenir malgré tout. Notre époque est anxiogène pour ceux qui ne sentent pas à la hauteur. La société contemporaine, basée sur la compétitivité et la rentabilité, exclut la fragilité, mais n'est-ce pas là paradoxalement exclure une puissance de vie ?

Prendre conscience des limites qui font qu'on est fragile appelle à la solidarité. La force de la fragilité, c'est qu'elle empêche le repli sur soi et apprend à avoir besoin des autres. Sentiment de fragilité et attente de solidarité vont de pair comme l'envers et l'endroit, comme la nuit et le jour, comme l'ombre et la lumière. Seul celui qui accepte de ne pas tout savoir et de ne pas tout pouvoir s'ouvre à la rencontre de l'autre et à la découverte de l'inattendu ; alors il peut faire face à l'imprévu de la vie dans toute sa complexité.

La fragilité comme appel à laisser se déployer la force de Dieu

Le récit des origines qu'on trouve aux premières pages de la Bible raconte comment le refus de la fragilité coupe de la Source de Vie. Le serpent tentateur attise dans le cœur d'Adam et Ève la peur de manquer, il leur suggère de renoncer à leur condition humaine limitée en cédant à la tentation de toute-puissance qui fait vouloir tout, sans limite : « Vous serez comme des dieux » (Genèse 3,5). Refuser la fragilité inhérente à la condition humaine engage sur un chemin de peur. La fragilité et les limites sont normales. Personne ne doit en avoir honte et il y a tout à gagner à les assumer comme une opportunité de partage, d'échange et de complémentarité. Les limites ne sont pas à penser en termes de fermeture, elles appellent à l'ouverture aux autres et au Tout-Autre. Au fil de son histoire, en relisant ses échecs et sa difficile quête du bonheur, le peuple d'Israël le découvrira : Dieu n'est pas un concurrent pour l'homme, il est le Dieu de l'Alliance. L'être humain n'est pas abandonné à son sort. Dieu se



donne à découvrir comme le berger de l'humanité : « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer. » (Ps 22,1)

En Jésus-Christ, Dieu se rend fragile pour nous donner la vie en abondance

En naissant petit enfant, Dieu s'invite dans notre histoire en pèlerin d'humanité. En Jésus, Dieu se dépouille et endosse la condition humaine. Dès lors, notre pauvreté ne doit pas nous désoler : Jésus qui est né à Bethléem dans une étable de bergers ne dédaigne pas le peu que nous avons à lui donner pour l'accueillir. Notre fragilité offerte à Dieu peut devenir le berceau où il vient établir sa demeure.

Au fil de son itinéraire terrestre, Jésus a fréquenté les petits, les enfants, les blessés de la vie, les pauvres, les malades, les exclus, les pécheurs, car c'est auprès d'eux qu'il pouvait le plus rendre compte de la force de son amour. Il a été jusqu'à s'identifier aux personnes en situation de manque ou en grande fragilité : les affamés, les assoiffés, les étrangers, les malades, les prisonniers. « Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait. » (Matthieu 25,40)



Comme tous les hommes, Jésus a été affronté à la précarité de l'existence. Toute l'angoisse de l'humanité avec ses redoutables questions face à la souffrance et à la mort, Jésus l'a éprouvée au plus profond de son être. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 15,34) : ce cri de détresse qu'il lance du haut de la croix atteste combien Jésus s'est fait proche de tous ceux et celles qui n'en peuvent plus et dont la foi vacille à l'heure où le malheur semble l'emporter.

Ce déroutant chemin d'abaissement est un chemin de solidarité où Jésus rejoint l'humanité jusque dans l'impasse de la mort afin que nous puissions être relevés avec lui et avoir part à la Vie qu'il possède en abondance. En Jésus, Dieu communie à la fragilité de l'humanité afin que nous puissions communier à sa force qui a relevé Jésus de la mort. « Vous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté. » (2^{ème} lettre aux Corinthiens 7,9)

Accepter sa faiblesse

Quand notre fragilité fait surface, nous avons peine à l'assumer. Nous tentons de la refouler ou de la masquer. Spontanément, nous pensons lui barrer la route en oppo-

sant notre volontarisme ou encore notre activisme, mais ces tentatives souvent vaines sont plutôt une fuite de nous-mêmes. Dieu nous accueille tels que nous sommes. La fragilité humaine est le lieu privilégié où il veut nous offrir la puissance de son amour. C'est là où nos limites nous pèsent et parfois nous blessent, que Dieu vient nous guérir. Devant lui, en toute vérité, il faut pouvoir lâcher prise, ressourcer nos fausses sécurités et humblement accepter de prendre appui sur Celui qui seul peut nous sauver.

La découverte du Christ qui sauve par sa croix a donné à l'apôtre Paul de comprendre que l'homme ne peut se sauver lui-même, il ne peut que recevoir le salut par pure grâce. Il a entendu dans sa prière le Seigneur lui adresser cette parole rassurante : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12,9). Et toute la vie de Paul où les épreuves n'ont pas manqué a été transfigurée par cette expérience spirituelle : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! » (2 Co 12, 10)

Heureuse fragilité

Par le don de sa vie, Jésus a ouvert un chemin vers un monde nouveau où le bonheur est promis à tous, y compris aux fragilisés de la vie et aux laissés-pour-compte. Ce déroutant chemin que Jésus lui-même a parcouru et sur lequel il nous entraîne, c'est celui des Béatitudes (Mt 5,1-12). Ces paroles disent le regard plein d'espérance et de projet que Dieu pose sur tous ceux qui peinent devant la dureté de la vie, et sur ceux qui luttent avec des armes qui ne sont pas celles de la force : la douceur, la paix, la justice... Les Béatitudes ouvrent le chemin d'un bonheur tellement plus grand que celui que nous pouvons imaginer. C'est un bonheur qui fait craquer les limites du monde où notre quête de raisons de vivre et d'espérer se heurte à tant de fragilités en nous et autour de nous ; c'est un bonheur aux dimensions du cœur de Dieu !

S'ouvrir à l'espérance

« Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu- et nous le sommes... Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement » (1^{ère} lettre de Jean 3,1-2). Notre espérance n'est pas projection dans l'avenir de ce que nous rêvons mais ouverture à l'inattendu qui vient de Dieu. Nous vivons entre épreuves et renouveau. Pour qui sait lire les signes des temps, le Royaume de Dieu n'est pas seulement promis, il commence sur notre terre et dans notre cœur si nous consentons à l'accueillir : il est là telle une semence semée en terre et qui est appelée à grandir et à porter du fruit. La victoire du Christ sur les ténèbres est acquise mais il nous reste à en cueillir les fruits et à porter sa lumière dans tout ce qui fait la vie. Dieu est toujours à l'œuvre et c'est notre mission de baptisés d'être avec lui les accoucheurs d'un monde qui se renouvelle sous la poussée de l'amour. « Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà ! Ne le voyez-vous pas ? » (Isaïe 43,19)

Fragile pour supplier et compatir

Par l'abbé Jacques Hospied



L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse car nous ne savons que demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables (Romains 8,26). Cette parole célèbre révèle l'homme à lui-même dans la pauvreté de sa prière et lui offre simultanément la bonne nouvelle de l'assistance mystérieuse de l'Esprit Saint. Que les faiblesses soient physiques, psychiques, morales ou autres, l'homme ne peut généralement s'en sortir que par un secours extérieur à lui-même : l'image paulinienne du Corps où tous les membres ont besoin les uns des autres exprime comment l'amour fraternel, fruit de l'Esprit, vient au secours de chacun... Mais en dévoilant la faiblesse de la prière et l'intercession de l'Esprit, Paul va directement à la fragilité primordiale de l'homme, celle de son cœur...

La faiblesse de la prière ne consiste pas tant dans les difficultés concrètes de l'orant (disponibilité, distractions, méthode...) que dans l'incapacité radicale du cœur humain, laissé à ses seules forces, de se décider pour la prière en esprit et en vérité, c'est-à-dire pour une vie entière qui soit culte rendu à Dieu son Créateur et Seigneur, dans tous les choix de son existence et ses relations aux autres (Rm 12,1-2).

Cependant, le salut est opéré dans le croyant par la prière de l'Esprit: ses gémissements ineffables orientent le désir du cœur humain vers Dieu car, Lui *qui sonde les cœurs, sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les fidèles correspond aux vues de Dieu* (Rm 8,27).

Le priant ne s'appuie pas sur ses forces mais sur la grâce de Dieu

En situant le cœur même de notre faiblesse, Paul nous pousse à la vérité devant Dieu, donc à l'humilité. Et à en juger d'après Jean, la première attitude du pèlerin de la Lumière consiste paradoxalement dans la reconnaissance de sa part de ténèbres (1^{ère} lettre Jean 1-8-9). Celui qui prétend voir reste aveugle avec son péché (Évangile selon saint Jean 9,41) mais *celui qui fait la vérité vient à la lumière* (Jn 3,21). Par-delà tout repli maladif, l'aveu de sa faiblesse représente aussi pour le chrétien une confession de la puissante miséricorde de Dieu : *fidèle et juste comme il est*, il pardonne ses péchés.

Ce mystérieux paradoxe de la condition chrétienne s'exprime chez Paul en termes de puissance divine qui ne supprime pas nécessairement les faiblesses humaines mais s'y déploie. Dans le cas de l'écharde dans sa chair, Paul fait l'expérience d'une fragilité non levée par une prière insistante mais qui, bien mieux, le maintient puissamment dans l'attitude constante du priant qui ne s'appuie pas sur ses propres forces (la chair) mais sur la grâce de Dieu (2^{ème} lettre aux Corinthiens 12,7-9). Paul a trouvé la clé de la force, celle de la supplication, cette attitude vraie et humble qui n'a d'autre refuge qu'en Dieu.

Le paradoxe prend valeur apostolique car il permet de mieux distinguer le trésor du vase d'argile (2 Co 4,7). Pour l'apôtre, la conscience de la faiblesse des moyens, jointe à la conscience du trésor et de l'origine divine de sa mission, s'achève en force apostolique: *Puisque, par miséricorde, nous détenons ce ministère, nous ne perdons pas courage* (2 Co 4,1). A l'heure du témoignage, le paradoxe apostolique renvoie encore à la prière de l'Esprit: *Ne vous inquiétez pas de savoir comment vous défendre et que dire. Car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire* (Luc 12,11-12).

Jésus a assumé la fragile condition humaine, il l'a revêtue pour y supplier

L'expérience de la faiblesse préserve le chrétien de l'orgueil et le jette dans la prière de supplication. Elle porte l'apôtre à s'appuyer sur la mission reçue dans l'abandon de soi à la puissance de l'Esprit. Enfin, elle développe une immense compassion pour tous ceux qui sont revêtus de faiblesse... Paul exprime lui-même la clé de son service d'apôtre: *Béni soit Dieu ... Il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu* (2 Co 1,3-4). Paul n'est pas réconforté seulement après les détresses mais dans les détresses elles-mêmes; cette expérience l'introduit dans la compassion même de Dieu exprimée en Jésus pour les faibles (1^{ère} lettre aux Philippiens 1,8).

En effet, il a, lui, assumé la fragile condition humaine et, rempli de faiblesse, il est capable d'avoir de la compréhension pour ceux qui ne savent pas et s'égarer, il offre sa prière et sa supplication et intercède pour tous les hommes (Hébreux 5,1-10; 7,25). Il a revêtu leur faiblesse pour y supplier, compatir, intercéder pour toujours. Sa fragilité et la façon dont il l'assume, telle est pour nous la voie nouvelle et vivante, celle de la vie dans son Esprit (Hébreux 10,20).

Nous avons cru à la force, la puissance, la toute-puissance. Et nous voici ramenés à notre humus, notre modeste incarnation. Même si nous avons été épargnés par les catastrophes dites naturelles et les formes les plus perverses du mal, nous sommes tous confrontés à la maladie, au vieillissement, à la mort. Les nôtres, ceux de nos proches, plus éprouvants encore.

Et cependant nous avançons, nous traçons notre chemin à travers heurs, bonheurs et malheurs. Nous allons à la lumière de la clarté entrevue de lieu en lieu. Nous avons placé notre espérance dans Celui qui est né, a été crucifié, est ressuscité d'entre les morts.

Le poème dans son inventaire modeste traduit l'hésitation initiale, le courage, et cette modeste assurance que tout peut devenir possible pour toi, pour moi, nous tous. Il suffit d'oser, de commencer. Tel le printemps sur le seuil.

*À l'orée du jour
tu hésites à naître
tu palpites
tu palpites tes blessures
tu repères les cicatrices
tu oscilles et vacilles une fraction d'instant
tu retournes au néant
tu flirtes avec le vide
puis tu plonges
dans l'éblouissante nouveauté
du maintenant.*

Chaque homme, chaque femme, appelé, devenu témoin et acteur d'une métamorphose, d'une authentique conversion.

*le matin
il regarde ses mains nues
si creuses
il voit le jour à saisir
entre ces mains fragiles
il dit que non c'est impossible
mais déjà
il est levé
il prend sa charge
et le jour est léger
entre ses mains si fortes*

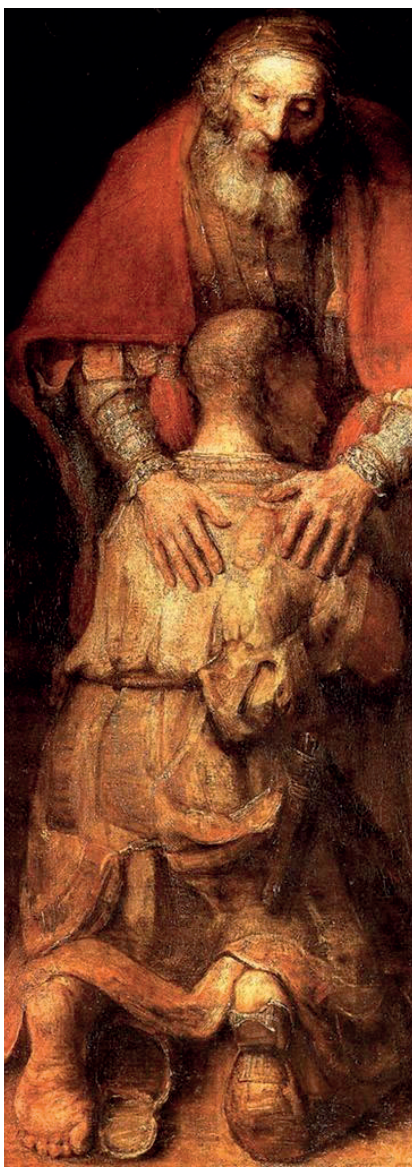
Colette Nys-Mazure,

Feux dans la nuit, Espace Nord,
réédition 2012
par Impressions nouvelles

Nous donnons ce que nous n'avons pas...

Bernanos et Marie Noël ont été sensibles à la fragilité du Christ. Ils s'inscrivent dans la lignée de saint Paul et saint Augustin.
par l'abbé Benoît Lobet

S'il est un héros qui incarne la fragilité nécessaire à la sainteté chrétienne, c'est le curé de campagne inventé par Georges Bernanos – son « cher curé d'un Ambricourt imaginaire », « la seul de ses créatures dont (il ait) cru parfois distinguer le visage, mais à qui (il n'a) pas osé donner de nom. » Héros sans nom, en effet, parce que double littéraire de l'auteur lui-même, reprenant la vision si pertinente que l'écrivain a développée de la foi chrétienne. Le curé de campagne ne sait plus s'il « a la foi » et, en tous les cas, il ne sait plus prier. Il est dans un état de désarroi spirituel que confirme et manifeste le délabrement de sa santé physique. Et voilà que, dans « l'Ambricourt imaginaire » où il est curé, résident en leur château un Monsieur le Comte et une Madame la Comtesse, comme dans presque tous les villages de France. Madame la Comtesse elle aussi traverse une longue crise intérieure : elle a perdu un petit garçon et reste inconsolée de ce deuil, « désenfantée », comme on dit aujourd'hui. Un soir, lors d'une conversation, le curé rend la paix – qu'il n'a pas – à cette femme qui, elle, meurt dans la nuit. Après sa visite mortuaire, le petit prêtre note ses impressions : « Comment, écrit-il dans son Journal, n'ai-je pas deviné que nous nous étions affrontés tous les deux à l'extrême limite de ce monde invisible, au bord du gouffre de lumière ? Que n'y sommes-nous tombés ensemble ! 'Soyez en paix', lui avais-je dit. Et elle avait reçu cette paix à genoux. Qu'elle la garde à jamais ! C'est moi qui la lui ai donnée. Ô merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle de nos mains vides ! L'espérance qui se mourait dans mon cœur a fleuri dans le sien, l'esprit de prière que j'avais cru perdu sans retour, Dieu le lui a rendu, et qui sait ? en mon nom, peut-être... Qu'elle garde cela aussi, qu'elle garde tout ! Me voilà dépouillé, Seigneur, comme vous seul savez dépouiller, car rien n'échappe à votre sollicitude effrayante, à votre effrayant amour.



La leçon est immense, elle va droit au cœur de l'économie chrétienne du salut et de la grâce : en régime chrétien, lorsqu'on pense donner ce qu'on a, ce qu'on possède ou ce qu'on détient (doctrine, morale, que sais-je), on se trompe soi-même et on trompe les autres. En régime chrétien, lorsqu'on donne, on donne ce qu'on n'a pas et qui transite à travers nos failles, nos manques, nos fragilités.

Marie Noël, la chère Dame d'Auxerre, aura toute sa vie raconté des choses

semblables, et par exemple dans la fameuse prière des Notes Intimes qu'elle a étrangement intitulée « Communion » : « Vous voilà, mon Dieu. Vous me cherchiez ? Que me voulez-Vous ? Je n'ai rien à Vous donner. Depuis notre dernière rencontre, je n'ai rien mis de côté pour Vous. Rien... pas une bonne action. J'étais trop lasse. Rien... pas une bonne parole. J'étais trop triste. Rien que le dégoût de vivre, l'ennui, la stérilité.

- Seigneur ! voilà que, comme un chiffonnier, Vous allez ramassant des déchets, des immondices. Qu'en voulez-Vous faire, Seigneur ?

-Le Royaume des Cieux. »

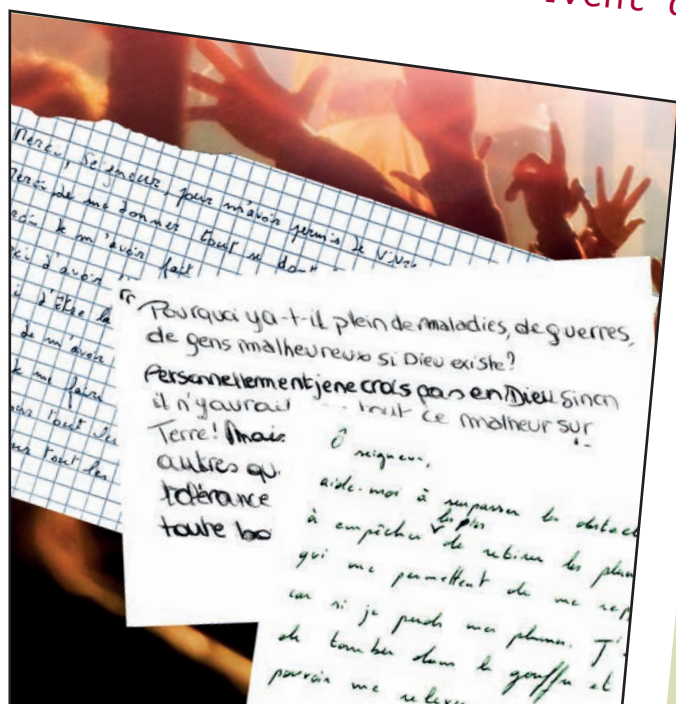
On se demande : Bernanos et Marie Noël verraient-ils dans la dépression l'état naturel du chrétien ? Pas du tout. Mais ils ont l'un et l'autre été sensibles à la fragilité en laquelle le Christ, lui-même Fils fragile dans son incarnation, rejoint chaque être humain pour le ressusciter avec lui. L'accueil de sa pauvreté personnelle, sa reconnaissance réaliste, deviennent donc une étape spirituelle indispensable pour entrer dans le mouvement du salut chrétien. On est loin ici de faire étalage de ses mérites et de bomber le torse : on vit recueilli dans son manque, sachant que là est la crèche en laquelle le Christ a voulu être déposé, donné à l'humanité comme sa nourriture, ainsi couché dans la mangeoire. Saint Augustin, revenant sur les longues étapes de sa conversion, se souvient qu'il dut en passer par la reconnaissance de sa fragilité pour accueillir celle du Christ venu à lui : « Je n'étais pas encore assez obscur pour tenir mon Dieu, Jésus l'obscur, et je ne savais pas ce que nous enseignait sa vulnérabilité. »

N'est-ce pas aussi, et finalement, ou premièrement, la leçon donnée par Paul aux chrétiens de Corinthe, quand il leur rappelle que le trésor par eux porté l'est « dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous » (2ème lettre aux Corinthiens 4, 7) ?

Et j'ai crié, crié...

Nos jeunes écrivent des psaumes.

Par Emmanuel Pêtre



Le cri est le plus souvent censé exprimer une émotion brute : joie, peur, détresse, agressivité, plaisir...

Il est, à sa façon, un moyen de communication.

« Le psaume est un cri avant d'être un écrit » nous dit le jésuite Didier Rimaud.

C'est ce dont il s'agit : l'homme y exprime avant tout ce qu'il vit au plus profond de son être. Il y a certes des psaumes de joie, d'exultation et de victoire mais il y a aussi ceux qui expriment l'angoisse, la tristesse, la solitude, la défaite, la souffrance... nos fragilités.

En nous y arrêtant, nous ne pourrions, un jour ou l'autre, qu'être touchés par leur actualité.

Derrière ces textes vieux de 2500 ans, ne retrouvons-nous pas les mêmes cris que ceux que nos contemporains et nous-mêmes poussons aujourd'hui ?

Le style, les mots, les métaphores seront différentes de nos jours mais ne nous laissons pas piéger ou rebuter par ce qui n'est que la forme : le fond reste le même !

C'est de cette constatation qu'est née l'idée de demander aux jeunes, qui viennent pour une retraite scolaire de 2 ou 3 jours à la Maison diocésaine de Bonne-Espérance, de mettre sur papier leur(s) propre(s) cri(s), d'écrire leur propre psaume.

Après une mise en route parfois difficile, ils expriment ce qui les habite et souvent des sentiments qu'ils n'ont jamais su exprimer auparavant.

Seigneur,
Alors que tout le monde a besoin de toi,
Tu ne réponds pas.
Seigneur,
pour moi,
tu n'existes pas.

Seigneur mon Dieu,
Dieu de paix et de joie,
Tu es ma source, mon roc,
Mon essentiel à travers le temps.

Je veux arrêter le temps, oublier demain,
Profiter du présent sans devoir me prendre en main,
Me foutre de tout et chercher le bonheur
Qui, c'est vrai, se cache chaque jour ailleurs.
Car je le rejette, car je l'évite
Car en 24 heures le jour passe trop vite
Car il me touche, m'effleure, mon avenir
Car j'en ai peur, car je ne veux plus grandir.

Seigneur,
Merci pour ce bonheur que tu m'as donné qu'est la vie.
Et qui, j'espère, continuera encore longtemps.
Malgré les erreurs que j'ai commises
Tu as toujours su être présent.

Merci Seigneur, pour la vie.
Puisses-tu ainsi me guider jusqu'à la fin de ma vie
A travers les gens que tu places sur mon chemin.

Toi qui sièges au royaume des cieux,
Comment choisis-tu celui qui souffre et celui qui vit ?
Dis-moi quel est ton rôle, si toi aussi tu connais la souffrance,
Et peut-être, alors, t'ouvrirai-je mon cœur.

Seigneur, je suis perdue.
Aide-moi...
Montre-moi ton chemin !

Ô Seigneur, donne-moi la force d'aimer,
Cette force qui me fera déplacer des montagnes.
Donne-moi aussi l'envie de partager
Avec ceux qui sont dans le besoin.
Donne-moi tout simplement l'envie de croire mais surtout de rêver.

La fragilité des adolescents : de l'importance de transmettre...



Entretien avec Philippe Van Meerbeeck, psychiatre et psychanalyste, professeur à la Faculté de médecine de l'UCL.

Pourquoi les jeunes sont-ils fragiles ?

Pour évoquer la fragilité de l'adolescent, Françoise Dolto parlait du « stade du homard ». Comme ce dernier perd sa carapace et se retrouve à vif avant de s'en constituer une nouvelle, l'adolescent quitte les repères confortables de l'enfance et se retrouve mis à nu face à ce qui lui arrive.

La puberté c'est, du jour au lendemain, pouvoir donner la vie. Cet événement contraint à un important travail psychologique. En effet, l'adolescent se trouve confronté à trois deuils. Le premier est celui de l'enfance, de la tranquillité qu'il a connue de 6 à 12 ans. Le deuxième est celui des images parentales : le jeune prend du recul par rapport à ses parents et c'est difficile à vivre. Le troisième deuil est celui de la bisexualité : c'est par exemple la peur d'être homosexuel ; on donne aujourd'hui aux enfants l'illusion qu'ils peuvent choisir leur sexe, et cela complique le travail psychologique de se trouver une identité sexuelle. La fragilité est transitoire, certes, mais considérable.

En quoi la fragilité des jeunes est-elle particulière aujourd'hui ?

Les humains ont toujours connu ce passage, mais jadis il était cadré : garçons et filles étaient séparés, des épreuves devaient être passées et de nouvelles compétences acquises avant la réintégration dans la société. Aujourd'hui, au contraire, la mixité est obligatoire, il n'y a plus de rituel, plus de transmission aux adolescents de la part des anciens.

Les ados sont donc doublement fragiles : de par la nature de l'adolescence, mais aussi vu les circonstances actuelles. S'ils cherchent sur

le Net des réponses à leurs questions, ils tombent sur une culture pornographique permanente. En guise d'éducation à l'amour, ils baignent dans un auto-érotisme fixé dans des images non-conformes à la réalité, que personne ne leur commente. L'ado se trouve pris dans cet engrenage, seul dans sa chambre avec son ordinateur et sa télé.

Il n'y aurait donc pas d'espoir pour les jeunes ?

Les jeunes sont toujours en quête de sens. Mon livre *Dieu est-il inconscient ?* propose en quelque sorte le cours de religion qu'il faudrait donner aux élèves de 16 ans. Il faut leur parler d'amour et pas de sexe. Les adolescents doivent faire le deuil du Dieu de leurs parents, sorte de père tout-puissant. Le message évangélique est fantastique, mais on ne le leur transmet pas. Les ados qui s'aiment vraiment vivent, sans s'en rendre compte, une expérience trinitaire, car ils comprennent qu'à deux ils sont plus que 1 + 1. Ils pourraient comprendre que Dieu est en eux. L'icône de la Trinité, de Roublev, l'exprime très bien.



Que transmettre et qui doit transmettre ?

Nous devrions transmettre à nos enfants les valeurs chrétiennes, fondatrices de notre civilisation. Les grands-parents pourraient s'en charger, parce qu'ils connaissent ces valeurs, tandis que les parents sont dans l'immédiateté.

L'Église doit revoir ses fondamentaux et transmettre l'essentiel, renoncer à l'idée de Dieu tout-puissant pour insister sur le Dieu amour, expliquer que les textes sont mythiques mais pleins de sens.

Propos recueillis par Xavier Blondeau et Hubert Wattier

Pour aller plus loin :

Philippe van Meerbeeck : *Dieu est-il inconscient ? L'adolescent et la question de Dieu*, De Boeck, 2012.



Philippe van Meerbeeck : *Ainsi soient-ils. A l'école de l'adolescence*, De Boeck, 2007.



Alain Badiou : *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Collège international de philosophie, 1998.



Fragile et dense comme le cristal, cet amour conjugal...

Quand il s'est brisé là, au cœur de notre enfant, cette effrayante fragilité, nous l'avons mise avec colère au banc des accusés, scruté les preuves de culpabilité... Pour découvrir que d'elle aussi l'amour pouvait tirer sa vérité, sa force et sa beauté.

Par Christine Fautrez - Liénard



Maman, il est parti ! Ma fille en larmes fait voler en éclat notre euphorie familiale. 7 ans de vie commune, mariage, métiers passionnants, amis, maison de rêve, le bonheur avec deux fillettes adorables... Tout se casse ! Viennent de longues heures de détresse, de questions récurrentes : Un couple solide comme toi et papa, je le voulais tant... Pourquoi ça tient, pourquoi ça casse ?

Solide, notre couple ? 35 ans et sa fragilité me saisit, l'incrédulité devant ces renaissances conjugales, ces accouchements si durs parfois d'un "nous" réinventé, l'inquiétude de voir tarir la source, se perdre le fleuve fécond dans l'océan des occupations, l'ensablement des habitudes et de l'ennui, le delta miroitant des désirs d'ailleurs où se retrouve, inespéré, le torrent jeune et allègre de l'urgence vitale...

Des crises ? Comment dire à ma fille cette impression inéluctable d'un couple mort à dépasser pour un temps encore ? Quelle faille s'ouvre là ? Tant d'années de compagnonnage, d'amour quotidien serein et passionné... Comment ce trésor où d'autres viennent puiser joie et force peut-il se perdre dans cette fuite vers une vie où l'autre ne serait pas ? J'essayais de dire la solitude qui guette quand la routine active coupe longtemps d'une rencontre cœur à cœur; la déprime sournoise qui ronge quand la lassitude, les urgences font baisser les bras

dans sa propre vie; le danger indécélable derrière le mirage amoureux d'un piège où l'autre envahit l'espace vital dans une bienveillance aussi sournoise qu'efficace virant parfois en violences diverses; la désillusion d'un amour n'offrant pas ces cadeaux fabuleux promis par ces foutues histoires de prince et de princesse; l'angoisse personnelle face à l'incertitude d'un avenir dont la barre se tient à deux et accule à un lâcher prise permanent ! Comment avouer à ma fille effondrée que sa liberté retrouvée éveille en moi l'envie froide d'un célibat tentant où l'énorme énergie de la négociation amoureuse, seule alternative d'une vie à deux digne, s'investirait enfin dans des projets personnels oubliés peut-être dans le placard de mes rêves de jeunesse ?

Mortelle, la fragilité du couple ? Cela arrive. La vie conjugale est une aventure à risques comme la vie elle-même. Le chemin est celui de la résurrection à vivre pas à pas. Le Christ ressuscite par la volonté du Père. Pour que l'amour conjugal dépasse ses propres morts, la volonté d'aimer des deux partenaires est le viatique nécessaire et suffisant. Mais où, quand, comment ce courant de vie, de joie, de dons et de contre-dons, de patience et d'espérance, de vérité et de liberté, d'ouverture à ces rivières petites et grandes qui en feront fleuve fécond, prendra-t-il sa source ? Là est la question et j'écrirai des livres pour vous conter comment, mon mari et moi, dans les pas du Christ et avec sa grâce, nous prenons chaque jour la fragilité comme alliée précieuse !



Les fragilités du clown

Ce n'est pas tous les jours que la foi et le (fou) rire se marient ! Comédien, clown, théologien et formateur, Philippe Rousseaux a osé les rapprocher. Laissant résonner des correspondances entre le travail du clown et son cheminement chrétien, il a créé l'association "Clown par foi".

Propos recueillis
par Michel Desmarets stagiaire-témoin

Pourquoi ce lien entre clown et cheminement spirituel ?

Le clown rate et fait rire malgré lui. Le clown met en scène la réalité de ce qu'il vit... pour en jouer ! Il se montre tel qu'il est : profondément humain, fragile, maladroit et donc attachant, beau, sincère, généreux... Sa simplicité, sa confiance, sa puissance de jeu font que pour lui tout obstacle est une chance, une occasion de renaissance à chaque instant... Le clown n'est pas le comique ni le bouffon. Ce qui le caractérise plutôt, c'est un très grand sérieux, un sérieux métaphysique même : la moindre chose l'émerveille, une mouche par exemple, et c'est pourquoi il rate la marche et tombe. Pour être clown, comme pour croire en Dieu, je suis obligé de lâcher prise.

Il existe un lien très fort entre le thème de la fragilité et celui du clown.

Lorsque l'on rit du clown, c'est de soi que l'on rit... Il nous rejoint dans nos pauvretés... Comme le Christ... Je crois qu'on ne peut être heureux que lorsqu'on accepte ses pauvretés... Et surtout, être clown c'est oublier sa grille d'interprétation du monde, écarquiller les yeux en se laissant transformer par ce que l'on voit. Accepter de se laisser regarder quand se dévoilent nos fragilités. Cela peut nous dire quelque chose de l'expérience communautaire chrétienne.

Yves Patenôtre, Archevêque de Sens-Auxerre, dit qu'il y aurait une similitude entre la figure du Christ et celle du clown. Un peu osé non ?

Yves Patenôtre dit que le clown rassemble toute la condition humaine. Il est alors chacun d'entre nous. Le clown rejoint l'homme même dans la souffrance, dans toute sa misère. Toutes les misères qui lui arrivent, ce sont nos propres misères. Il nous rejoint dans nos fragilités et pauvretés... comme le Christ au cours de sa passion. Comme le clown offre du bonheur aux autres, le Christ vient offrir le bonheur aux hommes.



Revenons à tes sessions et retraites : « Le clown à la rencontre des évangiles, dialogue entre l'expérience du clown et l'expérience chrétienne »...

Le clown nous conduit à une spiritualité du bonheur. Une spiritualité des Béatitudes.

« Soyez toujours dans la joie, rendez grâce en toutes circonstances... » (1ère lettre aux Thessaloniciens 516-18). Il suffit d'être à l'écoute de l'infime et de la vie en soi, et de simplement goûter la Création. Se déploient alors une nouvelle joie de vivre et une volonté de dire merci à la Vie à chaque instant, y compris dans les difficultés. Le clown nous met soudain de manière forte en relation avec un je ne sais quoi d'essentiel. Vivre en se faisant présent au quotidien, « Marcher en sa Présence » (Genèse 17), c'est se faire « cadeau » (en français, les deux mots « présent » et « cadeau » sont synonymes !). Par notre présence à l'Autre, nous nous faisons également davantage présents aux autres... et réciproquement !

« Aux lieux du péril croît aussi
ce qui sauve » (Hölderlin).



Les exercices et les méthodes proposées au groupe amènent un lâcher-prise et un esprit d'enfance qui permet cette qualité de relation...

Oui. Pour le clown, tout est signe d'une Bonne Nouvelle. Tout est grâce : « si tu savais le don de Dieu ! » (Jean 4,10). Le clown accepte le cadeau de « la vie en abondance » (Jean 10,10). Le clown nous fait entrevoir de quelle manière nourrir cette soif d'abondance, et vivre cette vie simple de celui qui fait de ses obstacles et difficultés mêmes une source de joie pour lui et pour les autres. Le clown nous dit que ce que nous vivons n'est que don, que ce qui n'est pas donné est perdu.

Dans ton approche, qui n'est pas thérapeutique mais plutôt spirituelle, ne se passe-t-il pas quelque chose de l'ordre de la conversion ?

Le clown, en nous permettant de mieux nous connaître, nous fait voir le réel sous un autre éclairage et nous fait accéder à l'humilité. Il exorcise nos peurs face à nos limites, dissout nos angoisses devant nos impuissances. Il fait descendre en nous la paix intérieure. Il nous réconcilie avec nous-mêmes.

Association « Clown par foi » - 00 33 6 87 85 02 74
compagnie.nezanez@wanadoo.fr
Philippe-rousseaux@wanadoo.fr
clownparfoi.cabanova.com

Dans sa présentation de ton nouveau cours à l'Institut Philanthropos, Fabrice Hadjadj cite saint Jean de la Croix...

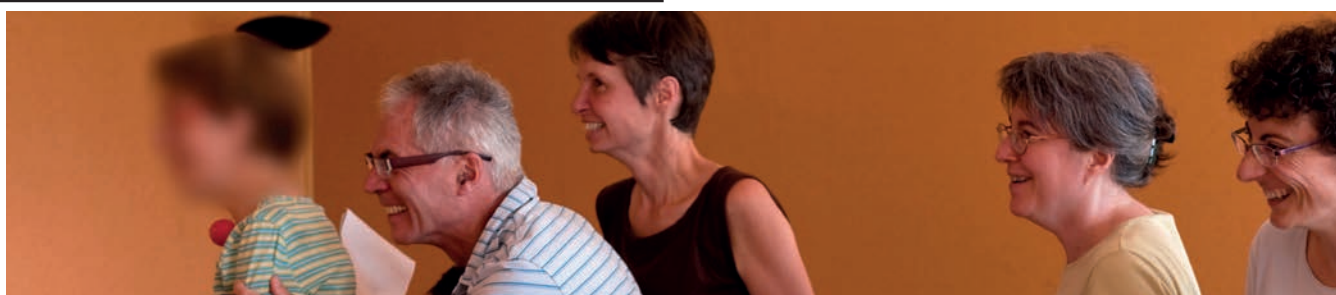
Oui. Souvent, c'est là où l'on paraît condamné, que commence la grâce. Saint Jean de la Croix a formulé à la perfection le commandement de misère et de miracle, de *todo y nada* qui gouverne la vie clownesque : « Pour venir à ce que tu ne sais pas, il te faut aller par où tu ne sais pas. Pour arriver à ce que tu ne possèdes pas, il te faut aller par où tu ne possèdes pas. Pour parvenir à ce que tu n'es pas, il te faut aller par où tu n'es pas. »

Dans nos stages, on s'exerce à observer à quel point l'engagement, la joie, l'écoute, le rire, la gratitude peuvent aussi nous parler de Dieu, dans la mesure où le clown est un révélateur de ce qui libère. Ce à quoi j'invite, à travers de petits jeux impossibles à réaliser, c'est à cette conversion permanente à la relation.

L'Institut Philanthropos s'adresse plus particulièrement aux jeunes qui sont l'espérance de l'Église en Europe.

Il vise à donner, en une année de formation de niveau universitaire, une vision intégrale de l'anthropologie chrétienne en lien avec les grands défis auxquels la personne humaine est aujourd'hui confrontée. Il est actuellement dirigé par Fabrice Hadjadj.

www.philanthropos.org



Le Pélican, une complicité riche d'affection partagée

Par l'abbé Jean-Pierre Lorette

Fondé dans les années 1950 dans la région de Charleroi, par une personne elle-même handicapée, le Pélican est destiné à des enfants de 6 à 18 ans souffrant d'un handicap, accompagnés par de grands adolescents ou de jeunes adultes pour qui le contact avec le monde du handicap est souvent une découverte totale... Quelques rendez-vous durant l'année et un camp d'été de 5 jours à Banneux, constituent l'essentiel des activités, qui font place également à l'Évangile et à l'intériorité.

La fragilité, au Pélican, est bien présente, et pourtant... L'enfant possède une double force par rapport à l'adulte. D'une part, il sait qu'il est dépendant, et l'accepte ; il n'aura pas peur d'appeler à l'aide. D'autre part, il vit intensément le moment présent ; devant un problème qui se pose, il va puiser dans ses moyens actuels – même limités – pour essayer de l'affronter. L'adulte, lui, a tant de mal à accepter sa dépendance, et il se décourage si facilement en s'interrogeant sur l'avenir ou le passé.

Cette double force de l'enfant s'exprime souvent de façon impressionnante lorsqu'il doit porter un handicap. Pour autant, bien sûr, qu'il trouve auprès de lui des per-

sonnes valides respectueuses et attentives... Bien des animateurs, au Pélican, font l'expérience de leur propre fragilité lorsque, pour la première fois, ils se retrouvent face à un enfant qu'ils ne connaissent pas encore : comment s'y prendre avec lui ? Que lui dire ? C'est alors souvent l'enfant lui-même qui exprime, d'une manière ou d'une autre, ce qu'il attend de l'animateur. Une complicité, souvent riche d'affection partagée, s'instaure alors. Cette rencontre conduit sur le doux chemin de ce qu'il y a de plus beau dans notre condition humaine.



Chaque année, adultes et jeunes du Pélican se retrouvent à Banneux

Rendre la personne âgée heureuse, c'est tout !



© Anne PSDP

Jeanne Jugan, fondatrice des petites sœurs des pauvres, a laissé ce leitmotiv à la congrégation. La vieillesse implique en effet des fragilités objectives : solitude, diminution des capacités physiques, difficultés de communication... Cela entraîne souvent une mise à l'écart de la personne âgée provoquant un sentiment d'inutilité. Il faut aussi accepter de dépendre des autres. Voilà peut-être la vraie fragilité du grand âge.

Par les petites
sœurs des pauvres

Au Home Saint Joseph, près de Charleroi, les petites sœurs des pauvres commencent par donner une place aux personnes âgées en fonction de leurs capacités et de leurs désirs. Services d'accueil, buanderie, mise de table, cuisine, entretien... L'objectif est de vivre comme dans sa propre maison.

Les sœurs organisent aussi de multiples activités pour retisser un lien social, chaleureux. Des crêpes à la Chandeleur, un carnaval, des séances d'ergothérapie en groupe, une chorale. Par leurs petites attentions quotidiennes, elles s'appliquent à redonner toute leur dignité aux personnes.

Fidèles à leur vœu d'hospitalité, c'est le Christ qu'elles servent. Au contact permanent de la communauté, et avec les sacrements, les personnes âgées s'abandonnent peu à peu dans l'espérance chrétienne et se préparent sereinement à la mort. Rendre la personne âgée heureuse, c'est tout.

Fragilité, vie et grâce

Après une lecture de David Doat

Par l'abbé Christophe Cossement

Toute personne est fragile, au sens d'une vulnérabilité qui fait éprouver les chocs de la vie comme une menace. Mais cette fragilité rend aussi possible « une sensibilité proprement humaine qui ouvre nos relations aux possibilités de l'amour mutuel ». Toute la création, la vie, la nature, le cosmos sont marqués de fragilité. Certains d'entre nous, personnes handicapées, malades ou âgées, ne parviennent pas à « dissimuler cette propriété qui nous est commune aussi ingénieusement que d'autres ne le font ». Leur fragilité nous dit que l'autonomie n'est jamais acquise pour de bon. C'est pourquoi leur condition d'existence « revêt une signification très forte qui affecte toutes les cultures ». La fragilité du vivant peut précipiter la science dans une attitude prométhéenne envers la vie, dont il s'agirait de fournir une version infailible. Mais elle peut aussi être regardée comme ce qui a permis la diversité de l'évolution biologique et la richesse des structures sociales et de la création culturelle. « La fragilité humaine appelle des trésors d'inventivité [...] lorsqu'elle est accueillie dans le sens du respect de soi et d'autrui ». Cela requiert de se méfier des effets du sentiment de responsabilité qui domine la vie adulte et « consiste parfois à vouloir supprimer toute faillibilité et à refouler le sentiment de fragilité plutôt que de s'y rapporter avec sensibilité, courage et réalisme ». La charité du Christ peut nous inspirer et nous révèle la façon dont Dieu nous rejoint dans la fragilité de nos existences. Dans une transfiguration du sens de l'histoire, « la condition humaine de la fragilité devient, avec l'Incarnation du Verbe, l'espace de la rencontre et de l'alliance indestructible entre Dieu et l'homme ! » Il y a là une révélation de la dimension spirituelle de toute existence humaine, pour laquelle le monde de la santé gagne toujours à coopérer, sans fusion, à l'œuvre de la grâce. Certaines unités hospitalières, certaines communautés de vie l'illustrent déjà étonnamment.

« Nous sommes nés dans une fragilité extrême,
nous mourons dans une fragilité extrême
et, tout au long de notre vie,
nous demeurons vulnérables,
c'est-à-dire capables d'être blessés.
Chaque enfant est si vulnérable, si fragile
et sans aucun système de défense ! »

Jean Vanier.

David Doat, après 3 ans dans une communauté de l'Arche de Jean Vanier, a rejoint en 2009 l'Université Catholique de Lille pour y poursuivre sa recherche philosophique. Il y prépare, depuis 2010, une thèse de doctorat sur la fragilité humaine et le rôle joué par les personnes plus vulnérables dans les processus d'humanisation de nos sociétés humaines. Il est actuellement membre du Département d'Éthique et du Centre d'Éthique Médicale de l'Université Catholique de Lille où ses recherches l'inscrivent au croisement des réflexions anthropologique, éthique et théologique.

Après un premier colloque européen à Bruxelles sur le thème de la fragilité (organisé dans les murs du Parlement européen) et un premier livre collectif sur la fragilité qui paraîtra cette année au Cerf, se prépare en octobre sur ce même thème une journée de conférences à l'Université de Namur.

La fragilité du faible n'est pas une force

Par Stanislas Deprez



Comme toutes les sociétés, la nôtre valorise la force. Au Nouvel An, on se souhaite une bonne santé. L'argent est célébré partout : les riches s'affichent avec ostentation et les pauvres, qui s'en offusquent, rêvent de gagner au lotto. La jeunesse est révérée, le troisième âge a fait place aux jeunes pensionnés, le botox est devenu banal et la science nous promet la jouvence éternelle.

Et les pauvres, les laids, les malades, les vieux, ceux qui ne parviennent pas à faire semblant ? Ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes ! Celui qui n'a pas de Rolex à 50 ans est un nul. Celui qui est laid ou gros est un paresseux et un glouton. Celui qui est malade est négligent. Quant à celui qui n'a pas de chance, c'est parce qu'il ne s'est pas donné la peine de la forcer. N'est-ce pas ce que l'on entend tous les jours, à mots plus ou moins couverts ?

Certes, la fragilité n'est pas que faiblesse et culpabilité. Le petit David ne vainc-t-il pas le géant Goliath ? Le judoka ne se sert-il pas de la poussée de son adversaire pour le terrasser ? Le pauvre, l'aveugle et le boiteux ne sont-ils pas heureux ? Lazare n'est-il pas au paradis tandis que le riche se désole en enfer ? Le Christ ne s'est-il pas incarné pour élever les humbles et abaisser les riches ?

Eh bien non, trois fois non. Osons le dire : le faible reste pauvre, malade, vieux ou malchanceux. La gloire de la résurrection n'efface pas la fragilité de l'incarnation. Non pas qu'il n'y ait pas de justice. Mais celle-ci est un renversement des valeurs et non un retournement de situation qui laisserait intact le rapport de force. Croit-on que la joie de Lazare lui vienne de la distance mise entre le riche et lui ? Le paradis n'est pas la vengeance du faible. Le salut ne change pas la faiblesse en force. Il l'habite et, la gardant fragile, il la transmue par l'amour qu'est Dieu.

Dans quelle spirale vivons-nous ?

Par l'abbé Philippe Dumont

A l'entame du Carême, le mercredi des Cendres, nous est rappelée cette fragilité existentielle, fil rouge traversant tout le créé : rien qui ne saurait être brisé, fragilisé, malgré les apparences parfois bien trompeuses !... Fragilité de nos santés, de nos amitiés et alliances, fragilité de nos décisions, de notre foi et de nos sociétés aux pieds d'argile...

Bien sûr, cette fragilité affleure plus clairement chez certains (personnes handicapées, en fin de vie ou minées intérieurement par un mal aux facettes si variées), ou en certaines circonstances (au lendemain d'un deuil cruel, d'un licenciement), mais chacun gravite dans cette « spirale de la fragilité »

Le nier serait faire preuve du désir d'une toute-puissance illusoire, fuir devant cette mort dont elle est un des signes avant-coureurs. Et l'absolutiser, d'autre part, se faire entraîner sur la voie, sans issue en finale, du fatalisme et d'un relativisme décourageant : « Tout passe, tout casse, tout lasse »....A quoi bon ? Autant alors profiter tant qu'on est (encore) en forme !

Heureusement, le cœur humain peut être habité par une autre spirale, bien plus positive... celle de l'interdépendance, capable de transfigurer la première, et de « surfer » sur elle pour une vie humaine et chrétienne plus juste.

A condition de la vivre dans la lucidité ! Oui, la fragilité est partout mais sous quelles formes précises ? Derrière quoi se cache-t-elle ? Comment s'exprime-t-elle ? Dans notre société de compétition, du « Comment ça va ? » si rapide, du « qu'en dira-t-on » ou de la peur de l'autre, ce sont autant de questions, d'appels à un regard plus « perçant », plus clairvoyant – autant que faire se peut – sur moi-même d'abord, sur l'autre, sur mon milieu de vie. Chacun y renvoie un visage de cette fragilité commune

Et c'est dans cette condition humaine que le Christ s'est risqué : il a perçu sa vulnérabilité à l'approche du désert, et de Gethsemani. Il l'a perçue chez ses frères et sœurs, « sans berger » (Matthieu 9,36), chez ses disciples « sans foi » et qui pouvaient avoir si peur (Marc 4,40), ou en ces pharisiens rivés à une observance rigoureuse de la Loi, une belle façade....

Et la force de son Esprit ne peut être déconnectée de cela, sinon elle risque de rester ce coup de pouce un peu magique, espéré pour dissiper ce qui nous fragilise, ou de devenir source de paroles creuses car trop dures : que l'on pense au ton que notre Église a pu employer pour évoquer l'avortement, le suicide, et d'autres situations difficiles....

Au contraire, si cette fragilité multiforme reste présente au cœur et à l'esprit, si nous la voyons dans la lumière de la vie et de la Parole du Christ, la voilà comme cette chenille



devenant papillon, nous donnant des ailes, celles de la solidarité et du partage.

« Oui, me voilà, te voilà, tel que tu es, avec cette zone où tu perds pied, où tu t'enfonces peut-être - comme j'ai pu le faire - mais je te tends la main, comme celle du Christ à Pierre (Mt,14,31), une main, selon les besoins perçus, qui relève, qui indique le chemin, qui caresse, qui dit la solidarité....

Quelle avancée du Royaume quand deux êtres ainsi peuvent se rencontrer en vérité, entraînés par cette spirale de communion, et peuvent en entraîner d'autres ! Ne serait-ce pas la mission de l'Église d'ouvrir sans relâche des portes, des chemins, disons églises, communautés, activités et Services à ce dynamisme profond ?

Il me revient en mémoire une célébration de Noël où chorale paroissiale, personnes handicapées, parents, amis et personnel, sans oublier la Direction, ont fêté l'Enfant de la crèche, reconnaissant en Lui leur fragilité et lui disant leur joie commune et leur prière pour la vivre comme Lui....

N'y a-t-il pas là chance pour l'Évangile d'être perçu comme une source de vie, de vie en abondance, car source de vérité, de communion fraternelle et d'Espérance ?

3 ème Synode session : des orientations pour le diocèse



La troisième session de l'assemblée synodale, le 23 février à Bonne-Espérance, a été largement consacrée aux motions pastorales. Après avoir travaillé le matin en « équipes élargies », les membres de l'assemblée se sont retrouvés en séance plénière pour voter sur les motions.

Le vent a continué à souffler sur le « Tournai Globe », pour reprendre l'image utilisée lors de la rencontre précédente. Dans son mot d'accueil le matin, le secrétaire général Philippe Fortemps a d'ailleurs établi de nouvelles comparaisons entre la célèbre course et le synode diocésain de Tournai. Similitudes, certes, mais aussi différences : si les navigateurs ont couru en solo et s'arrêtent une fois la ligne d'arrivée franchie, l'assemblée synodale œuvre en communion et ce qui en sortira sera toujours à améliorer.

Pour rester dans la métaphore marine, il faut ajouter que les deux théologiens du synode ont donné à l'assemblée quelques balises avant l'examen des motions en équipes élargies.

La prière et la louange demeurent essentielles dans un synode dont on rappellera ici qu'il est avant tout célébration. Laudes et vêpres ont donc à nouveau encadré les travaux de l'assemblée. Et il faut remercier tout particulièrement l'équipe des jeunes qui a largement contribué à la prière du matin. La veille de chaque assemblée, ce petit groupe se retrouve à la maison diocésaine et y loge pour se préparer à la journée du lendemain. Des guitares, une flûte traversière, un violoncelle et quelques voix pour invoquer l'Esprit-Saint.



photos :
Gérard Baas,
Thérèse Cordier,
Pierre Vasseur



Bonne-Espérance : les moments partagés



On trouvera sur les sites
www.synode-tournai.be et
www.diocese-tournai.be
 des infos, des photos et des vidéos sur
 les sessions de l'assemblée synodale





La Résurrection, de Jacques Du Broeucq (16ème siècle),
Collégiale Sainte-Waudru, Mons

*Ô nuit qui nous rend à la grâce et nous ouvre la communion des saints ;
nuit où le Christ, brisant les liens de la mort, s'est relevé victorieux des enfers.
Heureuse faute d'Adam qui nous a valu un tel Rédempteur !
Ô nuit qui seule a pu connaître le temps et l'heure
où le Christ est sorti vivant du séjour des morts ;
ô nuit dont il est écrit : « La nuit comme le jour illumine,
la ténèbre autour de moi devient lumière pour ma joie » (Ps 138,12)...
Ô nuit bienheureuse, où se rejoignent le ciel et la terre,
où s'unissent l'homme et Dieu.*

Chanté dans la nuit de Pâques, l'*Exultet* est la proclamation
de la résurrection du Christ.